

miques et par le traitement qu'elles nécessitent, ou avouera sans doute, qu'il est important de faire disparaître tout ce qui peut produire de la confusion et de l'obscurité sur le sujet. Messieurs, je ne pense pas éprouver de difficulté à vous démontrer que les maladies que je viens de mentionner diffèrent par leur nature et par leurs effets anatomiques; je n'aurai qu'à donner les définitions généralement reçues et à vous rappeler l'anatomie pathologique de ces affections. Tout le monde est d'accord sur ces points. Aussi mon intention était-elle de ne pas parler de ces choses, si je n'en avais pas eu besoin pour appuyer ce que j'ai à dire du traitement.

La congestion du cerveau étant une affection dans laquelle une plus ou moins grande quantité de sang s'accumule dans l'encéphale sans rompre les parois vasculaires, n'est certainement pas la même chose que l'hémorrhagie cérébrale, qui consiste dans un épanchement plus ou moins considérable de sang dans la substance du cerveau. L'hémorrhagie cérébrale, il est vrai, peut être la conséquence de la congestion, mais elle n'en est pas moins une maladie distincte. Je vous épargnerai l'ennui de vous rappeler la différence qui existe entre ces deux maladies et l'hydrocéphalie aiguë et le ramollissement aigu, dont les noms seuls établissent clairement la nature, et je passerai immédiatement à l'anatomie pathologique des diverses maladies auxquelles on a donné le nom d'apoplexie. Depuis un certain nombre d'années, cette partie de la science a fait un pas immense, grâce surtout aux travaux d'Andral, de Calmeil et de Durand-Fardel en France, et d'Abercrombie et de Todd en Angleterre. Grisolle se servant des travaux de ces auteurs, fait le tableau suivant des lésions anatomiques que l'on rencontre dans l'hypérémie cérébrale.

"Lorsque l'hypérémie survient spontanément, elle est presque toujours générale. L'hypérémie bornée à un point des centres nerveux se lie presque toujours à quelque lésion matérielle organique préexistante, comme un caillot, un ramollissement, une tumeur, etc. Ici, comme partout, la rougeur est le premier indice de la congestion. A l'ouverture du crâne, on trouve une injection vive de la pie-mère sur les circonvolutions et plus encore dans les anfractuosités. On en juge bien mieux, lorsque détachant les membranes, on les examine à la loupe ou seulement en les interposant entre l'œil et un rayon lumineux. La congestion de la pulpe nerveuse a des caractères différents, suivant qu'on la considère dans la substance médullaire ou dans la substance corticale. En coupant le cerveau par tranches minces, on voit aussitôt suinter çà et là, sur la substance blanche, un nombre plus ou moins grand de petites